

ALTUS Alpinisme

ALTUS Alpinisme

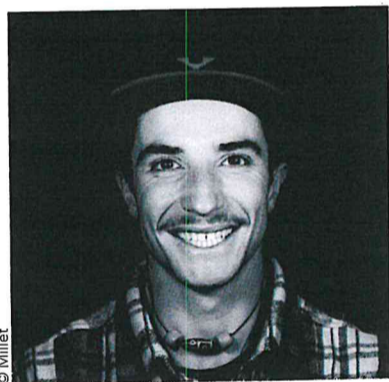
Vadim Druelle

L'AMBITION DES SOMMETS

À 21 ans seulement, Vadim Druelle a déjà inscrit son nom dans l'histoire : plus jeune alpiniste à gravir un 8000 mètres sans oxygène au Manaslu et record d'ascension (en 18h43) au Kangchenjunga (8586m), le troisième plus haut sommet du monde. Rencontre avec un jeune Morzinois plein d'ambition.



© Matt Georges



© Millet

BIO

Vadim Druelle

21 ans

Alpiniste et moniteur de ski de fond

Plus jeune alpiniste de l'histoire
sur un 8000 sans oxygène

Les trois sommets les plus hauts
réalisés par Vadim :

- Kanchenjunga 8 585 m
- Manaslu 8 163 m
- Nevado Ojos del Salado 6 880 m

Vadim, comment es-tu arrivé à l'alpinisme ?

Je suis né à Évian, mais j'ai toujours vécu à La Côte-d'Arbroz près de Morzine. Mes parents sont tous les deux accompagnateurs en montagne. J'ai vraiment commencé l'alpinisme vers l'âge de 10 ans. J'ai gravi rapidement tous les sommets autour de Morzine et de Sixt-Fer-à-Cheval. J'ai ensuite poussé plus au sud, vers le massif des Écrins quand mon père est parti à Gap. Marcher en montagne, voir de beaux levers de soleil et avoir la récompense du sommet m'a toujours énormément plu. Aujourd'hui, je suis moniteur de ski de fond. Je suis en formation et je travaille à l'ESF d'Avoriaz.

Quelles ont été tes premières grosses ascensions ?

Vers l'âge de 12 ans, j'ai gravi mon premier sommet de plus de 4 000 mètres. C'était le Grand Paradis dans la Vallée d'Aoste en Italie. À 16 ans, j'ai voulu partir faire le Cho Oyu dans l'Himalaya, sixième plus haut sommet du monde (8 188 m d'altitude). Avec le recul, je reconnais que j'étais peut-être un peu jeune, d'autant que je n'avais jamais fait de 6 000 jusque-là (rires). Mais j'avais vraiment envie de partir. Puis vers l'âge de 17 ans, je suis allé en Iran avec ma mère faire le Damavand qui est à 5 610 mètres. On l'a réussi et, la même année, j'ai fait le Nevado Ojos del Salado, le deuxième plus haut sommet d'Amérique à 6 879 mètres. Après ça, j'étais encore plus motivé pour partir en Himalaya, car j'avais acquis davantage d'expérience en altitude. Ça m'a beaucoup servi pour mon premier 8 000.



© Matt Georges

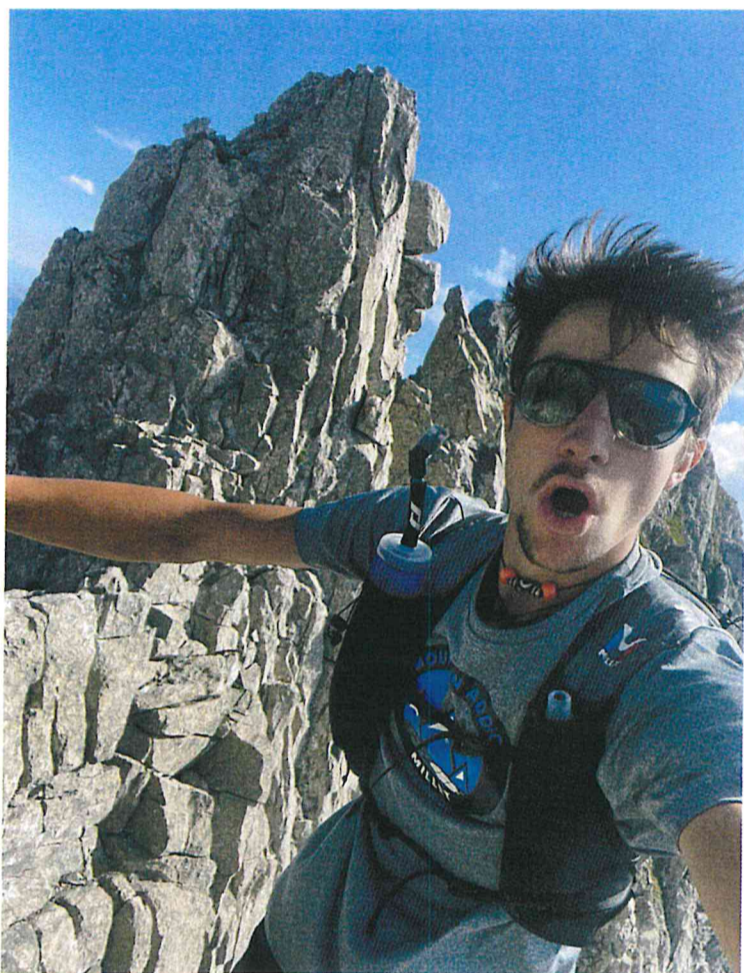
Vers l'âge de sommets de

Quel est l'alpiniste

J'ai toujours admiré
réputé pour ses ascen-
sions de la plaine
Népal). Je l'avais cr-
de Chamonix au C-
m'avait même sign-
grimpe rapide et te-
montagne. Être rap-
trop d'empreintes
technique, je suis
viendra avec le tem-

Quand as-tu décidé

Je me suis fixé cett-
ascension moins di-
comme le K2 par exe-
moins cher. Mon bu-
peu par rapport à ur-
l'oxygène où ça peut
exemple. J'avais 19 a-
une agence népalais-
où il y avait d'autre-
Mais ils avaient tous



© Matt Georges



© Vadim Druelle

Ci-dessus : Vadim au sommet du Manaslu (8 163 m), après 12 h 45 d'ascension (du camp de base au sommet).
Above: Vadim at the summit of Manaslu (8,163 m), after a 12 h 45 ascent (from base camp to the summit).

Vers l'âge de 12 ans, j'ai gravi mon premier sommet de plus de 4 000 mètres.

Quel est l'alpiniste qui t'inspire le plus ?

J'ai toujours admiré Ueli Steck (N.D.L.R. : alpiniste suisse réputé pour ses ascensions en solo sur les plus impressionnants sommets de la planète et décédé en 2017 au Nuptse, au Népal). Je l'avais croisé en allant faire de l'escalade au-dessus de Chamonix au Clocher de Planpraz. C'était assez fou, il m'avait même signé une carte (rires). Il m'inspirait dans sa grimpe rapide et technique. J'admirais sa façon d'évoluer en montagne. Être rapide pour ne pas avoir froid, ne pas laisser trop d'empreintes dans la nature. Évidemment, sur le plan technique, je suis encore loin d'avoir son niveau, mais ça viendra avec le temps. Je m'en donnerai les moyens.

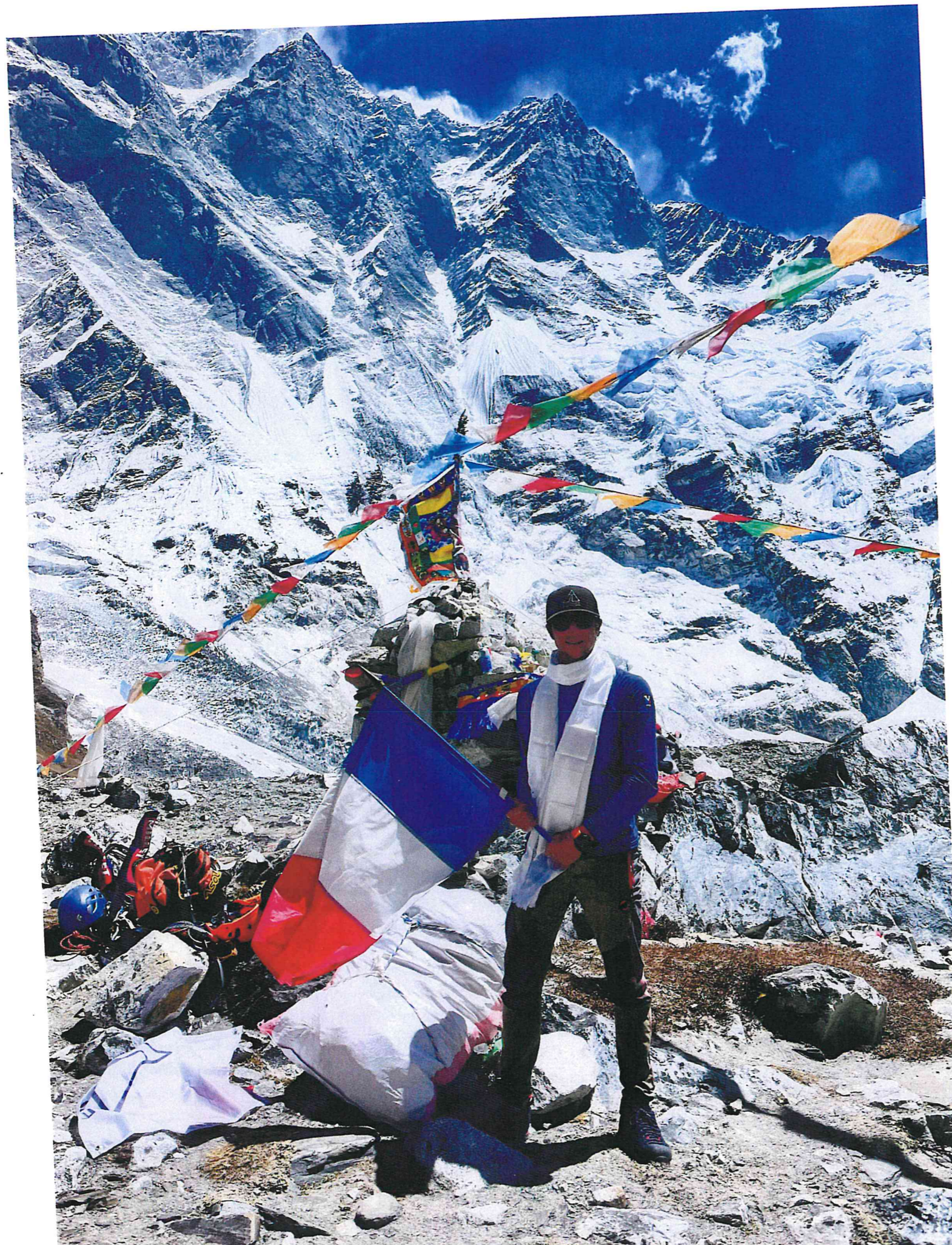
Quand as-tu décidé de faire le Manaslu ?

Je me suis fixé cette montagne comme objectif car c'est une ascension moins difficile que peut l'être celle d'un sommet comme le K2 par exemple. Et le permis pour y aller est également moins cher. Mon budget était d'environ 10 000 euros, ce qui est peu par rapport à une ascension classique avec des sherpas et de l'oxygène où ça peut avoisiner les 50 000 euros pour l'Everest par exemple. J'avais 19 ans et je suis parti seul. Sur place, j'ai retrouvé une agence népalaise avec laquelle j'ai rejoint une expédition où il y avait d'autres personnes qui prévoyaient l'ascension. Mais ils avaient tous de l'oxygène et des sherpas, alors que moi,

j'étais tout seul et sans oxygène comme je l'avais décidé. L'aide passait simplement par le camp de base où je pouvais me reposer et manger avec les autres. Pour le reste, je me gérais seul et je préparais mon ascension en solo.

Pourquoi vouloir faire un 8000 sans oxygène ?

Je voulais faire cette ascension sans aide, dans les règles de l'art de l'alpinisme. C'est-à-dire sans oxygène et sans utiliser les cordes fixes placées le long de la voie. Je compare un peu l'oxygène en alpinisme au dopage dans le sport professionnel. Gravier une montagne sans oxygène, c'est plus authentique. Si j'avais dû renoncer au sommet pour cette raison, j'étais prêt à le faire. Mon acclimatation sur place s'est bien passée et a duré presque deux semaines. J'ai donc décidé de faire l'ascension d'une traite, en partant du camp 1 de nuit pour aller jusqu'au sommet. En dessous des 7 000 mètres, tout s'est bien passé. La météo n'était pas idéale au début, mais le ciel s'est dégagé pendant la nuit et le lendemain il faisait grand beau. J'avais un bon rythme et je doublais des cordées. Mais une fois passée cette limite de 7 000 mètres, j'ai commencé à souffrir du dénivelé que j'avais déjà accumulé et du manque d'oxygène. Et là, ce sont les cordées qui me dépassaient. J'ai donc poursuivi à mon rythme et, malgré quelques hallucinations légères et le fait que je m'endormais très facilement dès que je m'arrêtais, je suis arrivé au sommet. >>>



Je grimpe dans les règles de l'art de l'alpinisme, sans oxygène et sans utiliser les cordes fixes placées le long de la voie.

Combien de temps es-tu resté là-haut ?

Environ 1 h 30 pour manger, boire, me reposer et faire des photos. Puis la descente s'est bien passée d'autant qu'elle était facile techniquement. J'étais bien, il faisait beau, c'était idéal. Progressivement, j'ai repris de l'oxygène et je suis rapidement retourné au camp de base. Une fois en bas, j'ai dormi presque toute la journée le lendemain. Et le surlendemain, je suis parti pour faire le trek de retour qui durait quatre jours. Les autres prenaient l'hélicoptère et moi je partais à pied avec les cuisiniers. Je préfère ça, d'autant que ça permet de faire travailler les personnes qui s'occupent des lodges dans la vallée.

Quels sont tes objectifs futurs ?

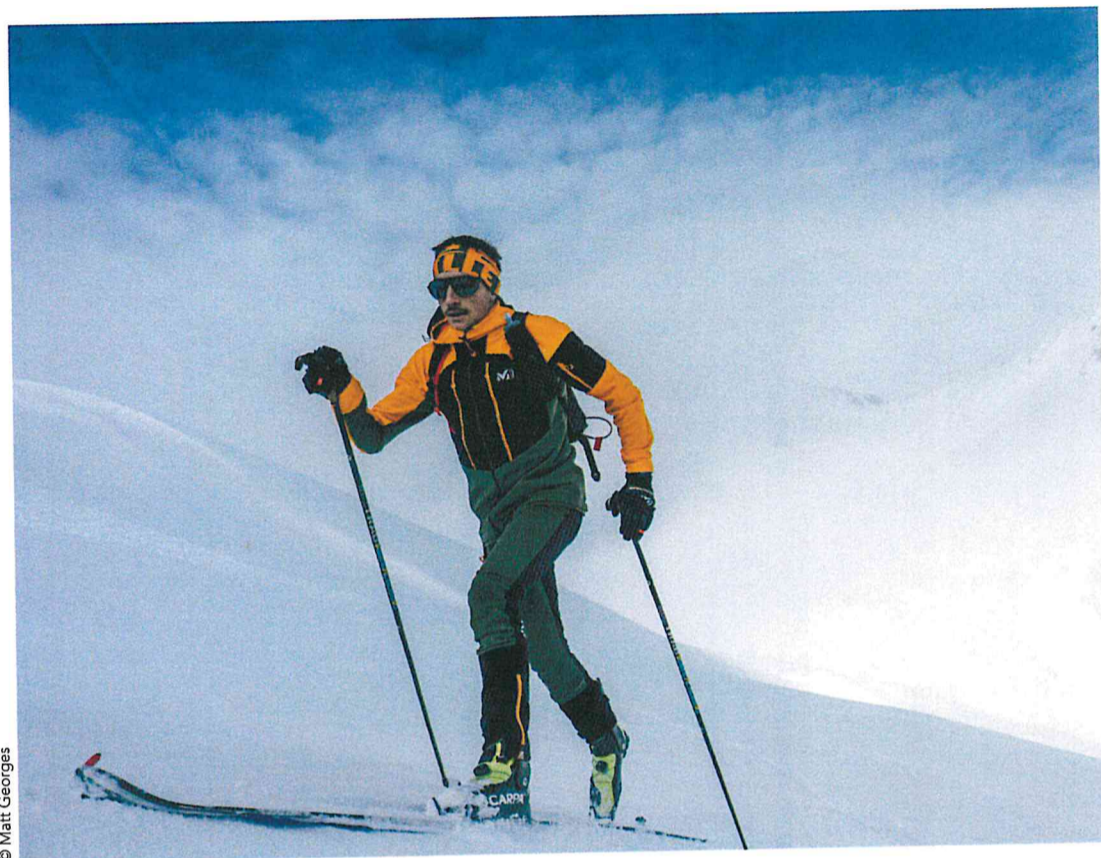
J'aimerais bien devenir alpiniste professionnel, mais je ne veux pas me mettre trop de pression sur des expéditions à réaliser absolument. Je veux avoir une part de liberté. Certains sommets en Antarctique m'attirent. Aller où il y a moins de monde, sur des montagnes peut-être moins hautes. Même si la plupart des sommets de la planète ont été gravis, il y a plein de premières à faire encore, que ce soit sur des descentes à ski ou en parapente...

Texte : Vincent Girard

Vadim bat des records de vitesse, avec notamment une ascension en 18h43 au Kangchenjunga
 Vadim breaks speed records, including the 18h43 ascent of

Vadim Druelle

THE HEIGHT OF AMBITION



© Matt Georges

At just 21 years old, Vadim Druelle's name is already in the history books: the youngest to climb an 8,000m without oxygen on Manaslu, and a record-breaking ascent (in 18h43) of Kangchenjunga (8,586m), the third highest peak in the world.

Meet a young man from Morzine full of ambition.

How did you get into mountaineering?

I was born in Evian but I've always lived in La Côte-d'Arbroz near Morzine. My parents are both mountain guides. I started mountaineering when I was about 10, and I climbed all the peaks around Morzine and Sixt Fer à Cheval. I then went south, towards the Ecrins massif, when my father moved to Gap. I've always really enjoyed walking in the mountains, seeing beautiful sunrises and being rewarded at the top. Today, I'm a cross-country ski instructor. I'm training and I work at the ESF in Avoriaz.

What were your first big climbs?

Around the age of 12, I climbed my first 4,000m. It was Gran Paradiso in Italy's Aosta Valley. When I was 16, I wanted to climb Cho Oyu in the Himalayas, the sixth highest peak in the world (8,188m). With hindsight, I admit that I was a bit young, especially as I'd never even done a 6,000m before (laughs), but I really wanted to go. Then, when I was 17, I went to Iran with my mother to do the Damavand, which is 5,610m. We did it and I climbed Nevado Ojos del Salado, the second

highest peak in America at 6,879m the same year. After that, I was really motivated for the Himalayas, because I'd gained more experience at high altitudes, which I needed for my first 8,000m.

Which mountaineer inspires you most?

I've always admired Ueli Steck (ed: Swiss mountaineer renowned for his solo ascents, who died in 2017 in Nuptse, Nepal). I met him on my way to climb the Clocher de Planpraz above Chamonix. It was crazy, he even signed a map for me (laughs). His fast, technical climbing inspired me, I admired the way he moved, fast, so you don't get cold, not leaving too many footprints in nature. Obviously, in terms of technique, I'm still a long way from his level, but that will come with time. I'll make it happen.

When did you decide to do Manaslu?

I set myself the goal of this mountain because it's easier to climb than K2, for example, and the permit to go there is also cheaper. My budget was around 10,000 euros, which isn't much compared to an ascent with sherpas and

oxygen, which can cost around 50,000 euros for Everest, for example. I was 19 and I went alone. When I got there, I met up with a Nepalese agency and joined an expedition with other people planning to climb. They all had oxygen and sherpas, but I was alone and without oxygen. The only help I got was at base camp, where I could rest and eat with the others. For the rest, I was on my own, preparing my solo ascent.

Why would you want to do an 8,000 without oxygen?

I wanted to make this a solo ascent, and follow the mountaineering code. In other words, without oxygen and without using fixed ropes along the route. I compare oxygen in mountaineering to doping in sport, climbing a mountain without oxygen is authentic. I would prefer to not summit than use oxygen. My acclimatisation on site went well over almost two weeks. I decided to do the climb in one go, starting from camp 1 at night and working my way up to the summit. Below 7,000m, everything went well. The weather wasn't ideal at first, but the

skies cleared durir
was moving at a gc
once I'd passed th
ascent I'd already
now the roped gro
own pace and, des
fell asleep as soon

How long were y

About 1 ½ hour to
descent was quite
was good, it was gr
I quickly got back
next day, and the c
which lasted four c
walked with the co
work to the people

What are your fut

I'd love to become
want to put too mu
I want to have som
Antarctica I want t
people, to mounta
most of the world's
still plenty of firsts



© Vadim Druelle

BIO

Vadim Druelle
21 years old
Alpinist and cross
Youngest mounta
an 8,000m withou
Vadim's 3 highest
• Kangchenjunga 8,586m
• Manaslu 8,163m
• Nevado Ojos del Salado 6,879m

ALTUS Mountaineering

skies cleared during the night and the next day it was sunny. I was moving at a good pace and overtaking roped groups. But once I'd passed the 7,000m mark, I started to suffer from the ascent I'd already accumulated and the lack of oxygen. And now the roped groups were overtaking me. I carried on at my own pace and, despite a few hallucinations and the fact that I fell asleep as soon as I stopped, I made it to the top.

How long were you up there?

About 1 ½ hour to eat, drink, rest and take photos. Then the descent was quite easy and went well. I felt good, the weather was good, it was great. Gradually, my oxygen levels rose, and I quickly got back to base camp. I slept most of the day the next day, and the day after that, I started the return trek, which lasted four days. The others took a helicopter, and I walked with the cooks. I prefer that, especially as it brings work to the people who run the lodges in the valley.

What are your future goals?

I'd love to become a professional mountaineer, but I don't want to put too much pressure on myself to do expeditions, I want to have some freedom. There are some peaks in Antarctica I want to do, I want to go where there are fewer people, to mountains that are perhaps not as high. Even if most of the world's mountains have been climbed, there are still plenty of firsts to do, on skis or paragliding... ■



© Vadim Druelle

BIO

Vadim Druelle
21 years old
Alpinist and cross-country ski instructor
Youngest mountaineer in history to climb
an 8,000m without oxygen
Vadim's 3 highest peaks:
• Kanchenjunga 8,585m
• Manaslu 8,163m
• Nevado Ojos del Salado 6,880m

Ô CHALET

Morzine

EAT IN OR TAKE AWAY



Hamburgers Gourmets

BAGELS - PANCAKES

PANINIS - WRAPS - TAPAS - KEBABS

SALADS & HAPPY HOURS !

ochaletmorzine.fr

77 Rue de la Combe à Zorre

+33(0)4.50.79.17.18

